

litiques et militaires de la Résistance. Des jeunes par centaines et par milliers attendent l'heure du combat. Un matériel humain innombrable n'a rien d'autre à faire que se battre. Et pour la première fois depuis 1948, des possibilités de lutte réelle sont offertes aux réfugiés palestiniens. Mais ces possibilités se heurtent à des difficultés militaires considérables dues à la nature de l'ennemi précédemment soulignée et à sa force militaire.

Le fait qu'une organisation puisse disposer d'un tel potentiel humain, pratiquement dès ses débuts, est un fait sans précédent dans l'histoire des mouvements anti-impérialistes. Nous disions qu'il ne fallait pas voir dans ce phénomène un indice de réussite, car les risques d'étouffement des noyaux politiques réduits des organisations palestiniennes sont réels. La Résistance risque de connaître un déséquilibre entre sa fonction militaire et sa fonction politique révolutionnaire, anti-impérialiste, surtout si elle se cantonne dans un cadre purement militaire, sans intégration politique de la masse de ses combattants à la lutte révolutionnaire ; cela ne peut être réalisé que par une éducation lente et difficile des combattants et non par des schémas ou des corps d'idées et d'images « prédigérés », stéréotypés et donc sans effet.

Il s'est créé irrésistiblement un déséquilibre entre l'accumulation de forces énormes (20.000 résistants intégrés en à peine plus de deux années) et les difficultés objectives à utiliser rationnellement et efficacement cette force. Cela pose avec acuité la question du renforcement qualitatif et quantitatif des cadres politiques par opposition à la création de fonctionnaires politiques, administratifs de la Résistance. Le fait d'être passé en deux ans environ de 2.000 à 20.000 combattants crée des problèmes ardues à l'organisation révolutionnaire. Cette masse véhicule l'idéologie historiquement dominante que nous pourrions grossièrement caractériser comme islamono-nassérienne. Elle est sans éducation élémentaire (lire, écrire) et impatiente de combattre. Devenir feddayin c'est retrouver une dignité nationale. C'est une des causes de la puissance de la Résistance, c'est aussi accéder à un certain statut social et économique : par le prestige du feddayin (c'est-à-dire « sacrifié ») et par le salaire que certaines organisations distribuent.

Réduire l'idéologie révolutionnaire à des slogans comme « le pouvoir est au bout du fusil » peut provoquer des désillusions violentes, des malaises politiques profonds quand un nombre croissant de combattants aura fait l'expérience des conditions de combat très dures, de ce qu'est l'armée sioniste, sa force, sa mobilité, quand elle sera véritablement orientée sur la lutte contre la Résistance, ce qui n'est pas encore le cas malgré la bataille de Karamé de mars 1968. De plus, de tels slogans sont utilisables par toutes les idéologies nationalistes sans rendre compte d'une stratégie politique autre que la panacée universelle de la lutte armée.

Pour mémoire, rappelons qu'au Vietnam l'armée U.S. se fatigue parce qu'elle se bat pour des intérêts qu'elle ignore dans sa masse. Des unités se sont mutinées ou protestent politiquement. Sa prise de conscience politique de la situation dans laquelle elle se trouve est contradictoire aux intérêts impérialistes qu'elle est censée défendre. Son recrutement est populaire, ouvrier. C'est tout l'opposé en Israël et certainement pour plusieurs

années encore ; comme nous l'avons vu, cette armée n'est pas assimilable à une quelconque armée d'intervention impérialiste classique.

Si nous considérons le terrain, les conditions naturelles, géographiques, sur lequel se déploie l'action militaire de la Résistance Palestinienne, il se présente dans sa plus grande étendue comme un désert rocailleux peu accueillant et peu propice à la culture... Ce facteur facilite la tâche de l'arme principale du sionisme, l'aviation, pour l'utilisation du napalm et les attaques à vue. La question des défoliants américains au Vietnam ne se pose pas. Et sur ces étendues découvertes, au sud du Liban, dans la partie occidentale de la Lybie et sur presque toute l'étendue jordanaïenne, les camps d'entraînement, de regroupement de la Résistance sont installés, leur localisation repérée en permanence malgré leur mobilité par la reconnaissance photographique aérienne israélienne. De surcroît, dès maintenant l'aviation israélienne est équipée de l'arme américaine antiguerrilla la plus perfectionnée utilisée au Vietnam, l'avion Phantom.

Il faut donc disperser autant que faire se peut les camps d'entraînement. Plus l'organisation est forte et plus cela réclame de réseaux de « fonctionnaires », de moyens de transport pour le ravitaillement en munitions et en nourriture. C'est autant qu'il va renforcer l'appareil administratif, statique de la Résistance.

Nous savons que l'art de la guérilla, hérité de l'expérience vietnamienne, est de transformer un rapport de force militaire défavorable au camp révolutionnaire en un rapport favorable en obligeant l'ennemi à diviser et à disperser ses forces pour les attaquer isolément. Pour cela il faut que la guérilla soit parmi les forces ennemies sur le territoire qu'il conquiert ou qu'il contrôle, et qu'il y ait une imbrication étroite entre la population-nation opprimée et son avant-garde politique armée.

Les conditions d'une guérilla palestinienne à la vietnamienne ou à la cubaine sont réduites, très réduites. D'où le caractère de la Résistance actuellement, des commandos agissant par raids sur les frontières de l'Etat sioniste.

La spécificité des conditions de combat contre le sionisme, sa réalité politico-militaire et la nature du terrain, a reçu une réponse encore très limitée de la part de la Résistance Palestinienne sur le plan militaire. Et on ne peut citer l'exemple de Karamé comme réponse adéquate de la Résistance, quand celle-ci reconnaît l'aspect exemplaire de cette bataille frontale où, face aux chars israéliens, la Résistance (El Fatah dans le cas précis) n'a pas reculé mais a perdu en une seule fois plusieurs centaines de ses meilleurs combattants entraînés. Ce fut le prix exorbitant qu'elle dut payer pour obtenir sa reconnaissance régionale et internationalement.

La logique ultime de la lutte contre le sionisme est celle d'une guerre classique comme n'ont pas pu et n'ont pas su la mener les régimes arabes à deux reprises, en 1948 et en 1967.

Le Fath le sait qui a repris en main l'armée on ne peut plus classique, sans idéologie révolutionnaire, mais dotée d'un armement moderne qu'est l'Armée de Libération Palestinienne, créée par l'O.L.P. de Choukeiry, en fait par l'Egypte nassérienne. Cela correspond aussi à la volonté d'unifier à tout prix la Résistance, mais dans ce cas le but est plus que l'unité.

La Résistance Palestinienne est coincée devant et derrière